Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

Band: 8 (1932-1933)

Heft: 18

Artikel: Ecole de sous-officiers d'aviation I/33

Autor: Dulex, F.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-710010

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

l'entrebaillement d'un col de fin astrakan un plastron blanc immaculé surmonté d'une cravate blanche impeccable et d'un faux-col luisant comme il convient, coiffé, en outre, d'un chapeau de soie soigneusement lissé et strié des reflets traditionnels, enfin les pieds emprisonnés dans des souliers vernis de forme irréprochable.

Chaque soir, en effet, depuis qu'il était incorporé au 235e de ligne, le vicomte Robert de la Saulaye, dont l'élégance s'accommodait mal de la capote bleue, du pantalon garance et du godillot à bouts carrés, opérait une semblable métamorphose, pour pouvoir, sans choquer ses voisins, prendre place à la table de quelque amphytrion à cheval sur le protocole.

Avait-il réussi jusqu'alors à échapper aux regards de ses officiers? Ou bien ceux-ci n'avaient-ils pas volontairement fermé les yeux?... Ce qui est certain, c'est que le jeune vicomte avait pu se livrer à son petit manège quotidien, sans jamais s'attirer les rigueurs du code militaire.

Hélas! Tout a une fin... Tant va la cruche à l'eau qu'elle finit par se briser!... Un soir, donc, en se rendant à une de ses visites accoutumées, au tournant d'une rue, la Saulaye aperçut, à quelques pas de lui, le colonel du 235e qui se dirigeait de son côté et sur le même trottoir.

A cette vue, un frisson le secoua de la tête aux talons.

Mais il reprit bien vite contenance et envisagea froidement la situation.

Deux partis s'offraient à lui: ou rebrousser chemin et se soustraire par la fuite, à une rencontre imminente avec le colonel qui, d'ailleurs, pouvait ne pas l'avoir vu, ou bien passer bravement près de son chef sans avoir l'air de le reconnaître. Le sang-froid qui l'abandonnait rarement dans les circonstances difficiles inspira au vicomte de la Saulaye une troisième solution qu'il adopta immédiatement.

D'un pas ferme, il s'avança vers l'officier et, après l'avoir salué, se planta tout droit devant lui, le chapeau à la main. Puis, prenant une attitude des plus courtoises:

— Je vous demande pardon, mon colonel, de vous aborder ainsi en pleine rue sans vous avoir été présenté. Mais, j'ai un renseignement à vous demander. Je suis le vicomte Henri de la Saulaye. J'ai un frère jumeau Robert, qui est à votre régiment et que vous connaissez sans doute... Il me ressemble, d'ailleurs, à s'y méprendre. Je viens ici pour le voir, mais comme on m'a dit qu'il y avait deux casernes dans la ville, je désirerais savoir dans laquelle il se trouve?...

Devant un pareil aplomb, le colonel resta tout d'abord confondu... Il eut une hésitation. Puis, comprenant qu'il valait mieux rendre esprit par esprit:

— « Monsieur votre frère », répondit-il avec un sourire malicieux, est à la caserne Kellermann.

Et, s'étant incliné, il reprit sa marche, tandis que son interlocuteur s'éloignait, lui aussi, en le remerciant d'un salut correct et digne.

* * *

Le lendemain, au milieu de l'exercice, tandis que la 4e du 2 se reposait d'une séance d'escrime à la baïonnette, le colonel fit appeler le soldat de la Saulaye.

Lorsque le troupier fut devant lui, dans la « position militaire », les talons joints, les deux mains collées au pantalon de treillis:

— Mon ami, lui dit-il, vous êtes bien le vicomte Robert de la Saulaye?

— Oui, mon colonel.

— Bien! Vous avez un frère — un frère jumeau — qui s'appelle Henri et « qui vous ressemble à s'y méprendre »?

— Oui, mon colonel.

— Bien! J'ai eu le plaisir de faire, hier soir, la connaissance de « Monsieur votre frère ». C'est un charmant garçon, d'une rare distinction et d'un esprit tout à fait aimable. Vous voudrez bien, quand vous le verrez, me rappeler à son bon souvenir... Mais vous lui direz que toutes les fois que je « le » rencontrerai en civil, je « vous » mettrai 15 jours de salle de police.

— Oui, mon colonel.

— Et maintenant, vous pouvez rentrer dans le rang.

H. Coutant.

Ecole de sous-officiers d'aviation I/33

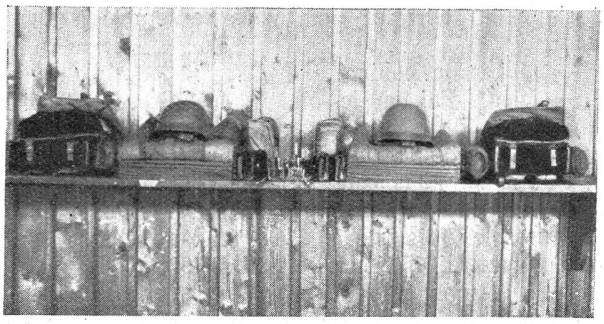
Les aviateurs militaires suisses sont généralement des natures tranquilles qui ne cherchent pas à se faire connaître au public. Trop peu de personnes mettent, malgré nos temps modernes, leur confiance dans l'aviation, en comprennent l'utilité, en voient la sécurité. Combien de parents découragent une jeunesse qui aspire vers le plus lourd que l'air, faisant allusion à une mort sûre et immédiate, une vie sans but ni charme, alors que l'aviation est conforme aux lois de la nature, n'est pas plus dangereuse qu'autre chose, même si elle demande des capacités plus grandes peut-être que dans un autre domaine, alors que rien n'est plus beau que cette nature vue d'en haut, que cet air pur et frais, alors que l'oiseau d'acier s'imposera un jour comme ses prédécesseurs, la voie ferrée, l'automobile. Aujourd'hui mon sujet n'est pas l'aviation, je veux essayer ici de faire un court exposé sur notre dernière école de sous-off.

Le 8 mars dans l'après-midi, il pleuvait, 29 soldats, l'hélice et les ailes dorées en croix sur leurs pattes noires, s'alignaient devant l'arsenal de la place d'armes de Dübendorf. On se serrait la main, quelques-uns avaient fait leur E. R. ensemble, d'autres un ou plusieurs cours de répétition.

Au nord-est, au pied de cette colline accidentée et boisée qu'est le Wangenerberg, se dressait dans un gris lugubre la svelte église de Wangen, semblant en cette heure fendre les flots froids de la bise assez fréquente dans ces parages. De l'autre côté, le brouillard trainaît sur le Zürichberg qui nous avait tous vus en son temps faire sa grimpée, sortie du premier dimanche de l'E. R., coutume traditionnelle dans nos troupes d'aviation. Au nord-ouest et sud-est la plaine est ouverte, on ne voit que les hangars militaires d'un côté, les premiers arbres fruitiers et les premières fermes de Gfenn de l'autre. La nouvelle station civile, à l'opposé de l'ancienne est terminée, munie de tout le confort moderne. Le drainage de la plaine du côté nord-est a permis de passablement agrandir la place l'an dernier.

Le contrôle était fait, les soldats montaient au cantonnement. Chacun déballait ses affaires et mettait tout son savoir-faire à reconstruire ce paquetage que le sergent-major avait peut-être plus d'une fois descendu en son temps, pendant l'E. R. Enfin pour le premier soir, l'on ne pouvait être trop exigeant, et après avoir été prendre un lait chaud à la Soldatenstube ou une bière dans les environs, chacun regagnait son pigeonnier.

Le lendemain matin, nous retrouvions les vieux D H 5, biplan d'entraînement. Jour après jour, nous rafraîchissons notre mémoire, l'adjudant nous avait bien parlé autrefois de l'ordre d'allumage d'un moteur LFW ou d'un H S 57, de la magnéto Scintilla, de la pompe à huile, à benzine ou à eau, et de tant d'autres choses, mais dans leur vie privée nos soldats n'ont pas l'occa-



Planke Fl. Uof.-S. I/33

sion d'approfondir ces questions, leurs occupations journalières les appellent dans un autre domaine. Au bout d'une semaine, l'école changeait d'appareils et recevait trois manoplans D 27 de chasse, et deux biplaces Fokker CVE pour longues reconnaissances, les deux types de guerre adoptés pour notre armée — le crédit de 20 millions permet la construction de 60 Dewoitine D 27 et 45 Fokker CVE. — Photographes, armuriers, téléphonistes avaient leur service spécial.

La matinée était ainsi réservée au service technique, quelques fois pour la théorie sur la construction des tentes, petit et grand modèle, mais le montage proprement dit s'effectuait généralement en exercices de nuit. Le commandant de compagnie ou l'instructeur exécutaient leurs vols, offrant à chaque soldat un joli vol par le temps magnifique dont notre école fut gratifiée.

L'après-midi nous réservait autre chose: l'école de soldat, l'instruction individuelle et de tir, la tactique, le service de garde, la gymnastique. Il fallut d'abord commencer par changer la position de « garde à vous » fixe et de repos, se désabituer d'anciennes coutumes, car le nouveau règlement a simplifié bien des choses. Le pas cadencé était en grande mesure à l'ordre du jour. A part ça, nous étions assez souvent les hôtes des obstacles.

Voilà pour l'ordinaire, il ne resterait plus qu'à citer le service intérieur qui voyait souvent nos gens nettoyer et ordrer jusque dans des heures avancées du soir ou même de la nuit.

Quelques alarmes changèrent le menu: un beau matin, une voix bien connue mais jamais si lugubre avertissait: « gas ... sss ...! » 6 minutes après, nos hommes équipés dans leurs masques préparaient les avions pour le vol. Par deux fois, nous eûmes des reconnaissances intéressantes sur le terrain, une boussole et une carte, chemins ou points prescrits, et dans la nuit sombre, en route pour l'étoile de Bethléem!

A noter encore les nombreux exercices de tir, dont un avec les masques, la minutieuse inspection du colonel Bardet, et nous voilà arrivés au 13 avril. La veille, une petite réunion organisée par camion au Dübelstein groupait toute l'école. Le commandant d'école, major Magron, se faisait excuser. Quelques paroles du premier-lt. instructeur Troller et du commandant de compagnie premier-lt. Gerber marquaient la fin de notre école.

Jeudi matin. Pour la première fois, la pluie faisait son apparition. Il y avait cette fois devant l'arsenal 21 caporaux, 8 soldats avaient quitté les rangs avant la fin.

Corp. d'aviat. F. Dulex.

Service technique — Technischer Dienst

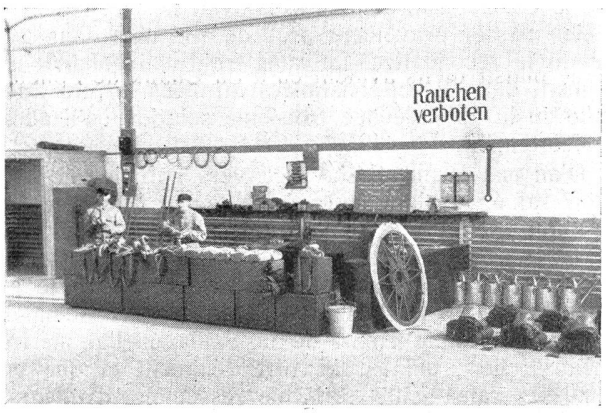
Concours militaire de ski de la 2ème division

Course de Patrouilles

Par Gérald Etienne, sergt.

Répondant à une aimable invitation du major Cottier lors de notre concours de ski, j'ai eu le grand privilège de me rendre au Lac Noir pour assister à la belle manifestation de ski de la 2me division.

Comme le prévoyait le programme, les patrouilles se rassemblèrent le samedi 15 mars devant la gare de Fribourg. Elles furent annoncées au major Cottier qui les salua et distribua la liste des patrouilles telle que le sort les avait classées pour le départ, l'itinéraire et le profil de la course. Six autocars transportèrent coureurs, organisateurs et invités de Fribourg au Lac Noir; officiers, sous-officiers et soldats logeront dans les nouvelles cabanes militaires, cabanes spacieuses, avec dortoirs superposés, réfectoires, cuisines, lavabos et douches, le tout très bien conditionné, assurant le maximum de confort et d'hygiène.



Matériel de compagnie (magazin) — Remise des masques à gaz
Kp.-Material (Magazin) — Instandstellung der Gasmasken

Dès leur arrivée, les patrouilleurs touchèrent leur cantonnement, reçurent les dernières instructions et dès 18 h. 30 le repas fut servi. Rata militaire aussi bien conditionné qu'abondant. Vive animation pendant le repas, dissertation sur le parcours, recherche de tuyaux (toujours nécessaires) sur l'état de la piste, de la neige, des difficultés, etc. etc. Quelques-uns ébauchent un yass tandis que les chefs de patrouilles surveillent leurs poulains et tâtent la neige à plusieurs reprises. Il s'agit de savoir quel sera le meilleur moyen de graisser les skis, préparation minutieuse de laquelle peut dépendre le succès ou la défaite. Aussi chacun, conscient de son devoir de patrouilleur ou de chef, de faire ses préparatifs. J'eus enormément de plaisir à constater la belle entente qui existe entre patrouilleurs et chefs, camaraderie nécessaire et de bon aloi pour vaincre.

Les patrouilles neuchâteloises, dont la renommée est étendue, font bonne impression. Les patrouilles fribourgeoises sont bien préparées, leurs officiers de ski,